

Ladislav Starewitch, précurseur à Kaunas du cinéma lituanien

François Martin

Derrière l'hôtel de ville de Kaunas, sur la façade de l'actuel Musée d'Histoire des Communications une plaque en cuivre bilingue lituanien-anglais rend hommage à Ladislav Starewitch¹ : « Dans ce bâtiment, précédemment Musée de la Ville de Kaunas, VLADISLAVAS STAREVIČIUS (1882-1965) a commencé sa carrière de cinématographe. Il a été le premier au monde à créer des chefs-d'œuvre de marionnettes animées. » Au centre de cette plaque tournent en boucle des extraits de deux films : *La Belle Lucanide* et *La Revanche du ciné-opérateur* réalisés en 1910 et 1911 dans la ville même de Kaunas qui portait, à cette époque, le nom de Kovno. C'est en effet à Kaunas que Starewitch vécut de 1886 à 1911-1912 et c'est dans cette ville qu'il passa les années essentielles de sa formation et que les fondements de son œuvre cinématographique riche de près de cent films se sont forgés.

Les parents de Ladislav, Alexandre Starewicz et Antonina Legiecka, membres de la petite noblesse polonaise, étaient originaires du village de Surviliškis, près de Kėdainiai. À la suite de la répression de l'insurrection de janvier 1863 à laquelle le père d'Alexandre participa, ce dernier se trouva exilé à Moscou où il devint apothicaire et où est né son fils. Des circonstances tragiques amènent Ladislav à Kaunas : à la suite du décès de sa mère et d'une petite fille en 1886 lors de l'accouchement, son père l'envoie dans la famille maternelle qui réside à Kaunas et c'est dans cet univers, largement féminin, que grandit celui qu'on surnomme Wladek.

Rétif à l'école, Wladek bénéficie d'un entourage bienveillant et très attentionné qui le soutient constamment durant ses années d'apprentissage. Adolescent espiègle, dynamique et curieux de tout, il se passionne pour les papillons qu'il collectionne très vite, puis pour la peinture, le dessin, le théâtre et les déguisements et, dans ces différents domaines, acquiert progressivement une certaine notoriété dans la ville. Dans les premières années du XX^e siècle, il remporte plusieurs prix de déguisements et devient redouté par certains pour ses caricatures dessinées dans la presse ou bien modelées dans la pâte.

Cette curiosité insatiable le pousse à s'intéresser à la photographie et au cinéma. Avec les encouragements et le soutien de Tadas Daugirdas, directeur du Musée de la ville de Kaunas dont une plaque sur un autre mur de l'actuel Musée d'histoire des communications et un buste rappellent actuellement le souvenir, Wladek réalise ses premiers films en 1909. Il s'agissait de films eth-

¹ Ladislav Starewitch est la transcription adoptée par le cinéaste lui-même à son arrivée en France.

nographiques sur les modes de vie des populations autour de Kaunas ou bien la vie des insectes (*Sur le Niémen, La Vie de la libellule...*). Ces sujets inscrivent ses premières œuvres dans le contexte nationaliste lituanien qui s'exprime à nouveau dans ces années sans que leur auteur n'en fût jamais un militant.

Puis, voulant filmer le combat de deux coléoptères *Lucanus cervus*, il échoue parce que dès qu'il allume les projecteurs nécessaires à l'éclairage de la scène, les deux protagonistes se figent sans moyen de les inciter à se battre. Wlodek se souvient alors des folioscopes qu'il fabriquait dans les marges de ses cahiers d'écolier. Il se souvient également d'un film d'Emile Cohl projeté dans un cinéma de la ville qui montrait à l'écran des allumettes bougeant toutes seules. Lui vient alors l'idée qu'en enregistrant image par image les phases des mouvements des coléoptères morts, la projection cinématographique permettrait de recréer le mouvement des insectes combattant sur l'écran. Ce qu'il fait avec une telle réussite dans la reproduction de la vie qu'il décide aussitôt de costumer ses acteurs, rédiger un scénario, créer un décor, concevoir le bon éclairage, mettre en scène ses marionnettes animées image par image... et c'est le succès très rapide qui lui permet très vite d'être happé par Moscou, capitale du cinéma de l'empire russe, et embauché par un des principaux producteurs russes, Alexandre Khanjonkov. En 1911, *La Cigale et la fourmi* est le premier film produit par une entreprise russe à être diffusé dans le monde entier, tiré à près de cent quarante copies. C'est aussi le premier film à être projeté à la cour du tsar. Nicolas II offre une récompense au producteur et au réalisateur. C'est le début d'un succès considérable, international, qui permet à Starewitch de vivre très confortablement. Khanjonkov lui donne également l'opportunité de tourner des films avec de réels acteurs comme Ivan Mosjoukine ou des pensionnaires du Théâtre d'Art de Moscou. Au total, Starewitch a tourné plus de films avec acteurs, dont la plupart sont actuellement considérés comme perdus, que de films dits d'« animation » pour lesquels il est davantage connu. En ce début du XXI^e siècle, Terry Gilliam le considère comme un des plus grands réalisateurs dans ce domaine. Tim Burton et Peter Jackson notamment ont été influencés par Starewitch, et, en 2009, Wes Anderson présenta son film *Fantastic Mister Fox* comme un hommage direct à ce réalisateur ! Ainsi la vie de Wlodek connut-elle un tournant majeur en ces années 1909-1910 et le terreau culturel dans lequel il a grandi à Kaunas explique largement ce succès.

Le succès est dû à cette formation polymorphe qui lui permet d'emblée de reproduire à la perfection le mouvement des insectes et d'autres animaux à tel point que certains des premiers spectateurs ont affirmé qu'il avait dressé les insectes. Sa connaissance du théâtre, de la photographie et du dessin lui a permis de maîtriser d'emblée l'éclairage, la mise en scène, le cadrage, la profondeur de champ, le mouvement des marionnettes... savoir-faire qui fonde les débuts du langage propre à cet art naissant qu'est le cinéma.

Succès parce que toute son œuvre reste inspirée de ce climat culturel particulier dont il s'était nourri à Kaunas dans les années 1890-1910. Outre Daugirdas, dont la confiance accordée à un tout jeune homme débutant fut essentielle, Starewitch avait côtoyé à Kaunas plusieurs autres personnalités importantes qui ont irrigué le milieu culturel riche et dynamique de la ville : le peintre Antanas Žmuidzinaičius, dont la collection personnelle de figurines est à l'origine de l'actuel Musée du Diable - personnage récurrent dans l'œuvre de Starewitch - ; Tadas Ivanauskas, fondateur du Musée zoologique qui porte encore son nom et présente, à côté d'autres richesses, d'extraordinaires collections de papillons ; et Mikalojus Konstantinas Čiurlionis dont Kaunas abrite un musée éponyme.

Le succès du cinéaste fut également fondé sur une conception du monde dont la représentation reste constante dans son œuvre, malgré les drames du XX^e siècle. En effet, à peine Starewitch installé à Moscou, la Grande Guerre éclate, suivie de la révolution bolchévique et de la guerre civile qui le pousse à partir pour Yalta, comme beaucoup de membres de la communauté du cinéma, puis pour un exil plus lointain qui le mène en France au début des années 1920 où il traverse la crise des années 1930, la Seconde Guerre mondiale... C'est à ce moment, au lendemain de ce nouveau conflit terrible, que Starewitch rédige, en polonais, son seul texte retraçant sa jeunesse en Lituanie et sa carrière cinématographique qu'il intitule « Pamietnik² ». Dans cette région occupée par la Russie, en proie à un fort tropisme culturel polonais, il décrit le petit garçon d'un milieu favorisé, qui jouait avec tous les autres enfants, quelle que fût leur religion ou leur origine sociale. Il raconte avoir été initié aux projections de lanterne magique par un officier russe et évoque le mélange des langues lituanienne – qu'il maîtrise moins bien – polonaise et russe. Il y cite les différents auteurs dont il va s'inspirer dans ses films : Gogol, Pouchkine ou Krylov... En bref il décrit son ancrage dans cette Europe centrale qui le fait devenir cet « homme des confins » décrit par Ryszard Kapuściński : « L'homme des confins est toujours et partout un homme interculturel, un homme « entre ». C'est quelqu'un qui, dès l'enfance, depuis ses jeux dans la cour avec ses copains, sait que les gens sont différents et que la différence n'est qu'une particularité de l'individu [...] pour les enfants des confins, les autres cultures ne sont pas différentes de la leur, elles en font partie »³. L'humanisme, la tolérance, l'optimisme, l'amour de la vie marquent constamment l'œuvre de Starewitch qui devient, au cinéma, l'équivalent de fabulistes à l'instar d'Esopé ou La Fontaine et, comme eux, n'hésite pas non plus à montrer la vie dans toutes ses dimensions, parfois cruelle, souvent drôle et poétique, tout en développant une imagination débordante.

² « Souvenirs »

³ R. Kapuściński, cité dans A. Domoslawski : *Kapuściński, le vrai et le plus que vrai*, Paris, 2011.

« Pamietnik » évoque d'autres souvenirs de Lituanie qui ont habité Starewitch toute sa vie : « Les gens d'ici se méfient terriblement du vent du nord, moi, je l'aime, peut-être parce qu'il vient de Lituanie. » Ses films témoignent de son enfance, surtout les derniers. Dans *Nez au vent* (1956), la salle de classe qui constitue le décor des premières scènes évoque quasiment à l'identique la salle de classe reconstituée dans l'actuel Musée ethnographique en plein air proche de Kaunas : son souvenir d'enfance télescope une reconstitution plus récente.

Bien plus, Starewitch, fort de cet héritage, se l'approprié et le détourne au profit de sa vision du monde. En juin 2012 a été donné dans la cour du Théâtre de marionnettes de Vilnius un ciné-concert autour des films *Le Roman de Renard*, *Les Fables de Starewitch d'après La Fontaine* et *Fleur de fougère*. Dans ce dernier film, d'après le texte de Józef Ignacy Kraszewski, Starewitch réécrit complètement la fin. Un petit garçon (Jeannot dans le film) trouve, la nuit de la Saint-Jean, la fleur de fougère qui va exaucer tous ses vœux à condition de ne faire bénéficier personne de ses bienfaits. Dans le texte, Jeannot renonce à donner quoi que ce soit à ses parents très pauvres et les laisse dans leur misère. Dans le film, Jeannot, après quelques hésitations, donne à ses parents un cheval harnaché qui va soulager leur peine lors des travaux des champs et ce cheval ne disparaît pas, tandis que la bourse d'or qui l'accompagne s'efface dans la nature : ce qui permet de vivre de son travail subsiste, les biens « tombés du ciel » disparaissent.

Formé à Kaunas, Starewitch y réalise ses premiers films de manière isolée. Puis, entre Moscou aux côtés de Protazanov et Bauer et Paris dans les années 1920, il va bénéficier d'un milieu cinématographique d'avant-garde auquel il participe et duquel il apprend les principales cinématographies, qui deviennent des références présentes dans nombre de ses films. Mais, installé en France, il ne va plus se consacrer pour l'essentiel qu'aux films d'animation de ses « ciné-marionnettes » dans lesquels il déploie une virtuosité époustouflante qui déconcerte encore aujourd'hui beaucoup de réalisateurs. Il remporte des prix internationaux aux États-Unis en 1925 comme au festival de Venise en 1949. Et même si son art s'est étoffé des défis et des enrichissements de l'exil, c'est bien à Kaunas que tout avait commencé.

Pour en savoir plus :

- Léona Béatrice et François Martin : *Ladislav Starewitch (1882-1965), le cinéma rend visibles les rêves de l'imagination*. L'Harmattan, 2003, 484 pages.
- Le site : www.starewitch.fr
- Les DVD édités par Doriane Film.